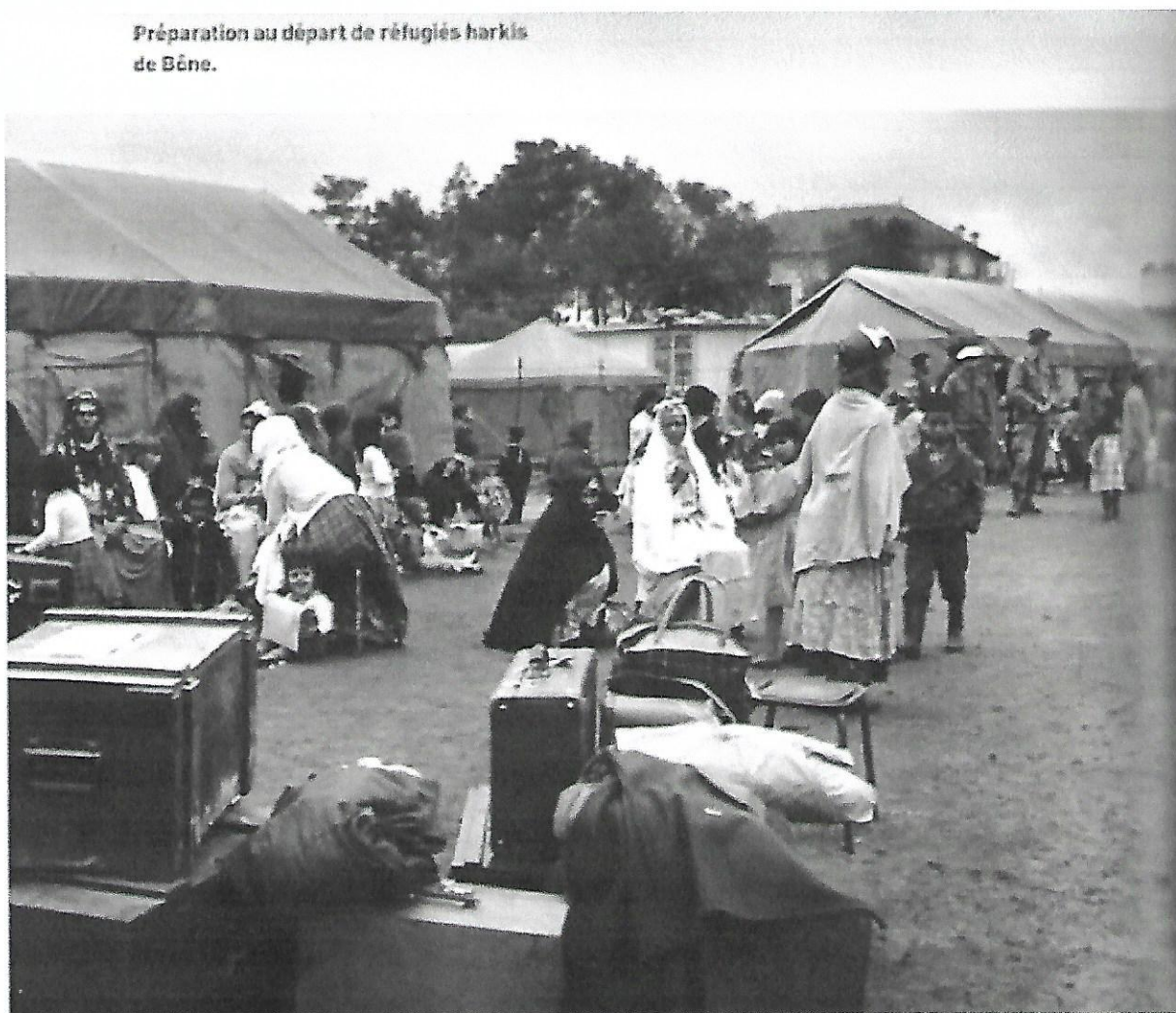


LES JUSTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

GUERRE D'ALGERIE, 1962.

Préparation au départ de réfugiés harkis
de Bône.



«SAUVER UNE VIE, C'EST SAUVER L'HUMANITE»
(Talmud)

Si le comportement du gouvernement gaulliste et de certaines unités de l'armée française fut discutable sinon odieux, lors des derniers mois de la guerre d'Algérie, je pense bien sûr aux gendarmes mobiles et autres polices parallèles, et le comportement lâche, criminel, de certains officiers vis à vis de leurs supplétifs abandonnés sciemment aux couteaux des égorgeurs, il faut par contre souligner le courage et l'abnégation de quelques officiers, de sous-officiers et même d'hommes de troupe qui ont bravés les interdits de leur hiérarchie militaire, risquant ainsi leur carrière. Car le pouvoir de l'époque ne tolérait rien, et sa vindicte fut féroce.

Le message ci-dessous du ministre des armées Pierre Messmer est significatif. Ce qui n'a pas empêché ce monsieur, bien plus tard, d'affirmer sans honte à un journaliste, qu'il n'avait jamais sanctionné un officier ayant transgressé ses ordres...

MESSAGE		CETTE	LIBRE
<small>RESERVE</small> <small>RESERVE</small> AUTORITE ORIGINE MINISTRE ARMES	<small>TRANSMISSES</small> <small>ADRESSES</small> GRUPE DATE-HEURE 12 MAI 1962	<small>TRÈS SECRET</small> <small>SECRET</small> <small>SECRET-COR</small> <small>DIFFUS. SEC.</small> <small>NON CLASS.</small>	<small>(1)</small> <small>EXT. CL. JARRET</small> <small>URGENT</small> <small>ROUTINE</small> <small>DIFFER.</small>
<small>POUR ACTION (TA)</small> GRNESUPER REGHATA		EST TRÈS URGENT	
<small>POUR INFORMATION (INFO)</small> HAUT-COMMISSAIRE ROCHER NOIR			
N° 1334 MA/CAB/DIR. IL ME REVIENT QUE PLUSIEURS GROUPES D'ANCIENS HARKIS SERAIENT RECENTMENT ARRIVES EN METROPOLE -STOP-			
JE VOUS COMMUNIQUERAI DES QU'ILS SERONT EN MA POSSESSION RENSEIGNEMENTS PRECIS SUR IMPORTANCE ET ORIGINE CES GROUPES AINSI QUE, SI POSSIBLE, SUR RESPONSABLES LEUR MISE EN ROUTE -STOP- DES MAINTENANT TOUTEFOIS JE VOUS PRIE :			
<u>PRIMO</u> - D'EFFECTUER SANS DELAI ENQUETE EN VUE DETERMINER CONDITIONS DEPART D'ALGERIE DE CES GROUPES INCONTROLES ET SANCTIONNER OFFICIERS QUI POURRAIENT EN ETRE A L'ORIGINE -STOP-			
Signé: P. MESSMER			

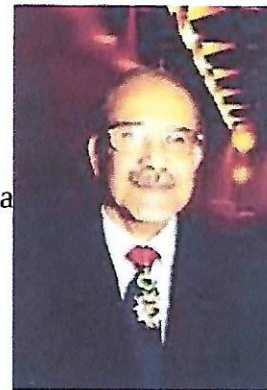
En tant que Pieds-Noirs viscéralement attaché à ma terre natale, et en remerciement de ce qu'ont fait ces quelques hommes plus attachés à leur honneur qu'à leur carrière, et en souvenir du calvaire qu'ont enduré tous les supplétifs, il me fallait leur rendre hommage en les citant.

Cette poignée d'hommes a redoré le blason terni, sali, de l'armée française, par son courage et sa ténacité.

Ils méritaient de ne pas être oubliés.

Lieutenant Rabah KHELIFF.

Lieutenant, il commandait la 4^e compagnie du 30^e BPC lorsque le 5 juillet 1962 l'ALN déclencha le massacre des Pieds-Noirs dans Oran. Bravant les ordres du général Katz interdisant toute intervention, il emmène ses hommes en camion à la préfecture, où les sbires du FLN rassemblaient des prisonniers civils, promis à une mort certaine. Il sauva ainsi plusieurs centaines d'hommes de femmes et d'enfants.



Colonel LALLEMAND.



Commandant le 22^e R.I. à Ténès, en juin 1962 il fait embarquer tous ses harkis qui voulaient partir, avec femmes et enfants, sur un navire qu'il avait affrété à ses frais. Il fut aidé dans sa tâche par son supérieur le général CASENAVE commandant la 9^e D.I.

Un de ses fils, Jacques, lieutenant, a menacé et mis en joue avec les F.M. de sa section les gardes-mobiles qui voulaient empêcher l'embarquement des harkis.



Sous-lieutenant Maurice DE KERVONAEL.

Servant au 28^e Dragon comme officier appelé, il eut jusqu'à 78 musulmans sous ses ordres. Il réussit à en rapatrier 30 avec leurs familles, qui étaient volontaires pour partir. Se heurtant à l'interdiction du commandement d'utiliser les camions de l'armée, aidé par le lieutenant J.Pierre Sénat, il fait transporter tout son monde par taxis depuis Affreville jusqu'à Alger ! Sans ressources ni logements en métropole, ces familles de harkis seront recueillies par sa sœur et son beau-frère propriétaires d'un domaine dans le Minervois. Sénat se chargea des quelques Harkis qui ne purent être logés chez la sœur de Kervonaël.



Lieutenant François MEYER.

Officier au 23^e régiment de Spahis, il prit en charge le commando Griffon en 1960. Aidé par le lieutenant d'AGESCY, il réussit le tour de force de rapatrier près de 350 personnes, (harkis et familles) malgré les risques que cela comportait, de Geryville à Oran par la route, le 9 juillet 1962, protégés par les blindés du Cdt Colstoun. Tout le monde embarqua à Mers-el-Kebir le 13. Il poursuivit son action jusqu'à s'occuper de leur réinsertion en métropole, aidé par le sous-lieutenant De La Morandais !

Il est quand même parvenu au grade de général.

Lieutenant Armand BENESIS DE ROTROU.

Ancien chef de la 2^e compagnie du commando Georges (photo) il n'abandonna pas ses hommes. Avec l'aide du capitaine Marce il réussirent à faire rapatrier par bateau 250 personnes (harkis et familles volontaires) en métropole, et ils s'occupèrent ensuite de leur insertion.

Malgré cela il parviendra à finir sa carrière (lieutenant-colonel).



Capitaine Maurice FAIVRE.



Le capitaine Faivre transfère un instituteur dans un village de la Kabylie des Babors. L'aide de population était le complément indispensable de l'action militaire.

Il commandait un escadron du 20^e régiment de Dragons à la fin du conflit, et réussit à rapatrier 53 familles de harkis. En métropole il se démena pour leur intégration dans la société.

Lui aussi échappera aux sanctions et terminera sa carrière au grade de général.

André WORMSER.

Ce fils de banquiers riches était affecté comme officier de réserve au secteur de Saïda, où il connut les harkis du commando Georges. A l'indépendance, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour les aider, et il réussit à faire rapatrier quelques hommes avec leurs familles. Puis il les fit recueillir par ses parents dans leurs nombreuses propriétés, où il prit leur défense durant 40 ans !

Ce membre du CRIF oeuvra beaucoup également en faveur de la communauté juive française, dont il faisait partie.



Sous-Lieutenant Alain De La MORANDAIS.



Sous- Lieutenant Alain de la MORANDAIS, chef de la SAS de BOUALAM a rapatrié ses hommes et s'est occupé de les recaser en France, il a aidé François MEYER à recaser les siens.

Source : AJIR

Le départ de l'amiral Barthélemy



L'AMIRAL Barthélemy est placé dans la 2^e section du cadre des officiers généraux de la Marine à compter du 1^{er} septembre 1965, par application des mesures sur la limite d'âge.

Né le 9 août 1904 à Toulouse, l'amiral Barthélemy est entré à l'École Navale en 1922.

Élevé officier fuilier en 1929 comme enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, lieutenant de vaisseau en 1931, il a appartenu de 1932 à 1935 à la maison militaire de l'empereur d'Annam. Capitaine de corvette en 1942, il a commandé le torpilleur « Forbin » et a été promu capitaine de frégate en 1945.

Capitaine de vaisseau en 1947, il a commandé le porte-avions « La Fayette » et a été chef d'état-major de l'amiral commandant l'escadre en 1952.

Contre-amiral en 1954 et major général du port de Brest, président de la commission permanente des canaux des bâtiments de la Flotte, commandant la 1^{re} F.F.E., il a été promu vice-amiral en 1958, vice-amiral d'escadre en 1960, commandant l'escadre, préfet maritime de la 4^e région, commandant supérieur de la base stratégique de Mers-el-Kébir jusqu'en 1962, commandant en chef pour l'Atlantique en 1963, promu amiral en 1964.

L'amiral Barthélemy est grand officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-45, titulaire de la médaille de la Résistance et de diverses autres décorations françaises et étrangères.

Le vice-amiral d'escadre Robert BARTHELEMY commandait la base de Mers-el-Kebir en 1962. Confronté au drame que vivaient ses harkis, il mobilisa le porte-avions Lafayette, les BDC Chélif, Trieux, Blavet et Argens pour évacuer les supplétifs de la DBFM, avec familles et bagages ! Ce jour-là, près de 1.000 Pieds-Noirs firent aussi partie du voyage. Et entre le 1^{er} juin et le 31 juillet 1962, il fit évacuer 19.300 personnes.

Le 5 juillet, après un entretien téléphonique orageux avec le général KATZ qui commandait la place d'Oran, et qui laissait massacrer la population « européenne » par l'ALN, il envoya des fusiliers-marins en camions pour sauver ce qui pouvait encore l'être.

Ci-dessous, quelques uns des officiers de Marine qui l'ont aidé...



C.F. Sanguinetti



Capitaine de Vaisseau DELAYEN, Chef du Commando « Yatagan »



Capitaine de Corvette DEMAY



Capitaine de Corvette FRAIN de la GAULAYRIE



Capitaine de Vaisseau ROURE



Capitaine de Corvette SERVENT



Capitaine de Vaisseau GUILLON



Lieutenant de Vaisseau RUYNEAU de St GEORGES, Chef du Commando « Tempête »

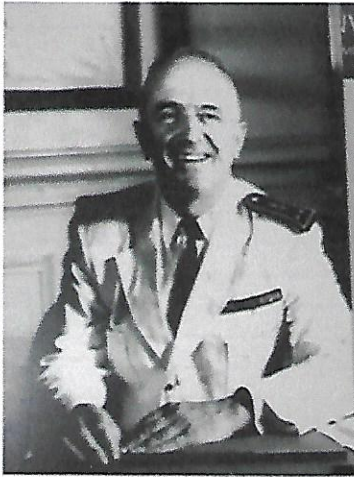




Capitaine de Vaisseau PONCHARDIER



Capitaine de Vaisseau CAZALIS de FONDOUCE



Vivier Flichy De Joybert

Les Capitaines de Vaisseau
qui ont commandé la DBFM

Capitaine de Vaisseau VIVIER
Capitaine de Vaisseau FLICHY
Capitaine de Frégate DE JOYBERT



Capitaine de Vaisseau MERLET



La récréation dans la cour de l'école dirigée
par un fusilier marin instituteur.



Lieutenant-colonel Michel MANY.

Il commandait le 159^e Bataillon d'Infanterie Alpine dans le secteur de Boghni en grande Kabylie. Son effectif était composé de 90% de musulmans (FSNA). Il rapatria tous les volontaires pour la métropole après le 19 mars 1962, contrairement aux ordres reçus.

Il accéda cependant aux étoiles ! (photo ci-contre).

Lieutenant Yves DURAND.



Chef de la SAS de Thiers (près de Palestro) depuis 1959, il rassembla ses hommes début 1962 avec leurs familles, et les convoya par camions jusqu'à la ferme Begenen près d'Alger. Il réussit à faire embarquer plus de 2.500 personnes au port d'Alger. Assuré que tous étaient désormais à l'abri des représailles de l'ALN, il embarqua le 30 juin avec son épouse et sa fillette. De 1962 à 1968 il fut inspecteur du service des Français-musulmans au ministère des rapatriés, ce qui lui permit de reclasser tout son monde dans différents hameaux construits près d'Antibes, Cannes, Manosque, Onglet et Sallerans.

En 2010, le ministre Hubert Falco lui rendit un vibrant hommage.



Capitaine Léopold AYGUEPARSE.

Il commandait la SAS de Toudja (région de Bougie). En juin 1962 il parvint à rapatrier 196 personnes (ses harkis et leurs familles) vers la France.

Colonel Bernard MOINET



Commandant de SAS, il est muté en métropole en avril 1962. Apprenant la façon dont fut liquidée sa harka, et les massacres qui suivirent, il fut écoeuré par la lâcheté de ses successeurs et par le gouvernement qui donna ces directives. Il démissionna de l'armée en 1963, et renvoya sa Légion d'Honneur. Puis il défendit la cause des harkis par des conférences et la publication de plusieurs livres.

Capitaine CROGUENNEC.

Il commandait la 2^e compagnie du 2^e régiment de Zouaves, basée à Oran. Le 5 juillet 1962 voyant la tournure grave des événements dans les rues, il porta secours spontanément aux civils européens menacés par les émeutiers poussés par l'ALN, et fonça vers le commissariat central. Les fellaghas y retenaient environ 400 Pieds-Noirs voués à une mort certaine. Croguennec libéra tout le monde sous la menace de ses armes et recueillit les rescapés dans ses locaux militaires, situés à l'école Jules Ferry.



Lieutenant Ramdane BECHOUCHE.

Cet ami du lieut. Kheliff fut lui aussi muté dans la Force Locale (502^e UFO) à Oran. Le 5 juillet 62 il était posté à un carrefour avec ses hommes et arrêta un convoi de voitures. Conduites par des émeutiers surexcités, les véhicules renfermaient des prisonniers européens en direction des quartiers arabes. Il les libéra de force, et les abrita dans des couloirs d'immeubles, leur évitant une mort certaine.

Colonel Guy LEBORGNE.

Commandant le 3^e RPIMa à Sidi-Ferruch, il fut le seul chef de corps de la 10^e DP resté fidèle à De Gaulle. Cela ne l'a pas empêché, contre les ordres reçus, de ne pas abandonner et de sauver ses harkis de la 5^e compagnie (une bonne centaine), qu'il fera embarquer avec le régiment le 20 juillet 1962.

En mai il avait sauvé un lieutenant et plusieurs civils Pieds-Noirs retenus prisonniers dans une mechta non loin du camp, n'hésitant pas à envoyer une compagnie menaçante sur le terrain. L'honneur du sauvetage revint au sergent Ali Saïche, qui fut mon chef de section l'année suivante, avec un galon de plus.



Sergent Ali Saïche.

Capitaine Bernard GILLIS.

Officier du 5^e R.I. qui se porta spontanément, enfreignant les ordres, au secours de dizaines de Pieds-Noirs menacés de lynchage, à hauteur du boulevard Clémenceau à Oran. Avec ses hommes et quelques véhicules blindés il éparpilla les émeutiers menaçants et armés.

Il finit quand même général après une belle carrière !



Le 81^e R.I.A. et son chef le lieutenant-colonel Théophile PLASSARD, avec les officiers suivants :

lieutenant Henri Couigneau, capitaine J.Pierre Deitz, lieutenant Berger, lieutenant Charles Gazaniol, capitaine Robert Gravil,

Entre le 4 juillet et le 12 octobre 1962, date de départ du régiment, ils sauvèrent 158 personnes d'un massacre assuré, dont 8 européens et 150 musulmans de la SAS Sidi Abdelaziz. Ces miraculés suivirent le régiment à Maison-Carrée (Est d'Alger) et embarquèrent pour rejoindre Sissonne (Aisne) nouvelle base du 81^e RI.

Toutes ces personnes furent reclassées dans la région.

Chef de bataillon Marcel LAFONTAINE.

Chef du 29^e BCP, il reçut l'ordre d'évacuer son unité de Mascara vers la métropole en juillet 1962. Le sort réservé à ses harkis le préoccupait au plus haut point, alors il décida d'enfreindre les ordres pour sauver ses supplétifs. Il les cacha dans des camions bâchés et fit embarquer le tout, treuillés par grues, sur le «Charles Plumier» qui quitta le port d'Oran le 20/7/62. Débarquement à Marseille le 22, puis transport par train militaire (incognito) jusqu'à Reims, où l'unité fut dissoute. Lafontaine dut repartir en Algérie pour rapatrier une autre unité, ce fut l'un de ses amis officier qui s'occupa du reclassement des harkis.



Colonel Albéric VAILLANT.

Commandant le 1^e REI à Sidi-Bel-Abbès, il organisa entre mai et octobre 1962 des escortes avec blindés pour les convois automobiles des Pieds-Noirs fuyant la zone, en direction de l'aéroport d'Oran. Des éléments «incontrôlés» de l'ALN barrant les RN 4 et 13. Il réussit à faire passer sans encombre près de 30.000 personnes, contre toutes les directives de la hiérarchie militaire «aux ordres», et fit profiter de son aide le sous-lieutenant J.P. Fourquin chef de la SAU locale, qui put sauver ainsi ses 20 moghaznis grâce à la Légion.

Vaillant accéda pourtant au rang de général (photo) !



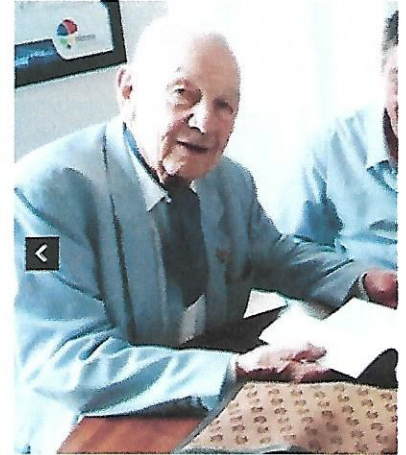


Nicolas d'Andoque
Chef de la SAS d'Ain Chedjra
(Constantine Ain-Beida) 60-61

Lieutenant Nicolas D'ANDOQUE de SARIÈGE.

Avec son camarade le lieutenant Pierre ANDRE, ils géraient les SAS de Tizi-N'Tela, Bou-Nouh et de PIRETTE à Dra-el-Mizan. Ils réussirent à exfiltrer 25 personnes volontaires pour la métropole, qu'ils envoyèrent malgré les difficultés à Redon (Ille et Vilaine), où les attendait le capitaine Guérinn leur ancien chef des SAS, qui leur trouva travail et logement.

Cet industriel de Tourcoing prit en charge environ 300 personnes (harkis et familles) afin de les loger et de leur trouver des emplois, aidé par son ami Pierre Flipo, conseiller municipal de la ville. Pendant des mois ils vont pallier aux carences de l'administration française, qui n'avait rien prévu et complètement dépassée par les événements.



Michel FRYs.



CLARA LANZI

Madame Clara LANZI.

En 1961 elle était présidente du Secours de France, et à ce titre elle se dévoua sans relâche à l'aide aux harkis et leurs familles qui étaient regroupés dans des camps insalubres. Elle mobilisa maîtres Tixier-Vignancourt, Isorni, le président Georges Bidault, le colonel Château-Jobert, le commandant Denoix de Saint-Marc, afin de donner du poids à ses requêtes.

Madame Lanzi est ce qu'on appelle une femme d'honneur.

Capitaine Jean NOUZILLE.

Le capitaine Nouzille était le chef de la harka 8, (rattachée au 94^e R.I.) depuis 1959. Après le cessez-le-feu du 19 mars 1962, le chef de corps décida de désarmer cette harka, selon les ordres reçus. Nouzille s'y opposa en vain. De plus Louis Joxe ministre des affaires algériennes avait interdit par télégramme n°125/IGAA, toute initiative personnelle visant à installer en métropole les supplétifs Français-musulmans. Le 10 juin, Nouzille fit signer par ses hommes des déclarations individuelles certifiant qu'ils étaient menacés de mort. Après le départ du régiment, Nouzille reste avec ses hommes et quelques half-tracks. Il fit embarquer hommes et familles volontaires entassés dans une vingtaine de camions, direction Bône. Sur la route éclatèrent de violents incidents avec les populations locales qui voulaient lyncher les harkis. Une grenade fut lancée dans un camion, tuant un supplétif et son fils de 13 ans. Ils parvinrent cependant à Bône où ils embarquèrent sur un navire de guerre. Arrivés à Marseille le 18 juin, ils furent dirigés vers le camp du Larzac. La majorité put trouver du travail et se reloger ailleurs.



LES JUSTES : personnes qui se comportent et agissent conformément à la justice, à l'équité.

Les personnages cités dans les pages précédentes ne sont pas les seuls. Cette liste n'est pas exhaustive. Quelques autres officiers, perdus dans leurs djebels ont dû également être confrontés à ce drame. Ils n'ont pas tous pu sauver leurs hommes de la mort atroce qui leur était réservée. Il est vrai que les risques encourus alors étaient importants, alors ils ont préféré l'anonymat. Certains par contre s'en sont désintéressés en se retranchant derrière les ordres reçus. En sauvant leur carrière, ils ont probablement perdu leur âme. L'Histoire jugera...



A gauche, ce harki tenta de rentrer chez lui, il fut massacré par les habitants de son douar.
A droite, le sous-lieutenant Tayeb Riguet fut ébouillanté vif dans un chaudron, par le FLN.
Ci-dessous, d'autres ont eu plus de chance...



REPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

1A1-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

SERVICE HISTORIQUE

94300 Château de Vincennes
ou 75997 Paris Armée

Tel 343.70.61 - poste: 132

21 mai 1977.

Vincennes, le

N 002855 /DEF/EMAT/SH/

CH

N O T E

pour

le Cabinet du Ministre

O B J E T : Supplétifs incorporés en Algérie.

R E F E R E N C E : Note n° 15068/DEF/C.4.B. en date du 4 avril 1977.

En réponse à la lettre de référence, le Service Historique de l'Armée de Terre, a l'honneur de faire connaître qu'il ne possède aucunes archives sur les sujets évoqués.

Toutefois, un document établi par le "Bureau d'aide aux musulmans français" - Hôtel National des Invalides - 75007 PARIS - avec le numéro 270 en date du 27 mai 1975, fait état des chiffres suivants :

- Effectif des supplétifs (harkis, neghaznis) incorporés en Algérie
- environ 200.000
- Supplétifs emprisonnés par le F.L.N. après l'indépendance
- environ 2.500.
- Supplétifs disparus ou exécutés par le F.L.N.
- environ 150.000.

Le Général FORRET

Chef du Service Historique



